



VIVA LA <sup>®</sup> M

MU  
USICA <sup>®</sup>

*mensuel de l'AMR et du sud des alpes <sup>Sud des</sup> APES,  
club de jazz et autres musiques improvisées  
10 rue des alpes, 1201 Genève, téléphone 022 716 56 30  
plus de détails dans viva la musica et sur [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)*

programme de l'AMR et du sud des alpes,  
club de jazz  
et autres  
musiques improvisées



**FÉVRIER 17**

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple, tél. 022 732 73 66 (sauf pour les concerts organisés par les ADEM)



ci-dessus, maurice magnoni par juan-carlos hernández

**JEUDI 2 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

**20 h** un atelier binaire de Tom Brunt avec Pascale Grémillot, chant / Félix Sauvat, sax alto / Yashar Niazmand, guitare / André Schelchli, guitare / Neil Ankers, piano / José Fernando Pettina, batterie

**21 h** un atelier binaire de Tom Brunt avec Angelo Aseron, chant / Maureen Della Croce, chant / Vincent Vaunaize, guitare / Gilbert Bapst, guitare / Renato Corvini, piano / David Zanni, batterie

**22 h** : un atelier binaire de Tom Brunt avec Hassan Marian, chant / Merton Anthony, trompette / Leonardo Monti, sax ténor / Xavier Bengoa, sax baryton / Bernd Hatlanek, guitare / Gabriel Guzman, guitare / Elhanni Manamani, basse électrique / Richard Cossettini, batterie / Dominique Cirlini Voyame, percussion

**DU LUNDI AU JEUDI 30 JANVIER + 1 & 2 FÉVRIER à 20h30**

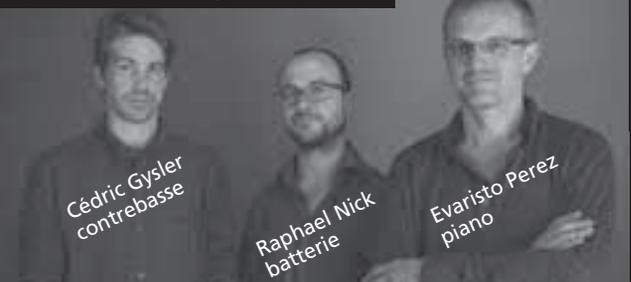
**JULIE CAMPICHE QUARTET**



Julie Campiche, harpe, effets  
Manu Hagmann, contrebasse, effets  
Leo Fumagalli, saxophone, effets  
Clemens Kuratle, batterie, effets

Ce nouveau projet de la harpiste Julie Campiche, composé de musiciens suisses de la nouvelle génération, propose une musique cinématographique teintée d'une étrange mélancolie. Les effets électroniques de chaque instrument s'imbriquent dans des ambiances sonores délicates et puissantes à la fois. Un projet électro-acoustique et épuré qui fait la part belle à l'improvisation !

**PAYEZ UNE ENTRÉE, VEZ À DEUX**



Cédric Gysler  
contrebasse

Raphael Nick  
batterie

Evaristo Perez  
piano

**PEREZ-GYSLER-NICK TRIO**

Dans la lignée des grands trios, ces trois jazzmen, qui ont foulé les scènes suisses et européennes ensemble ou avec d'autres formations, jouent en toute décontraction avec les sonorités du jazz contemporain. Libres, détendues, leurs improvisations s'inspirent de la musicalité d'un Brad Mehldau ou d'un Enrico Pieranunzi, mais les idées qu'ils livrent au public avec amour et délicatesse sont radicalement nouvelles.

**MAURUS TWERENBOLD NON HARMONIC QUARTET**

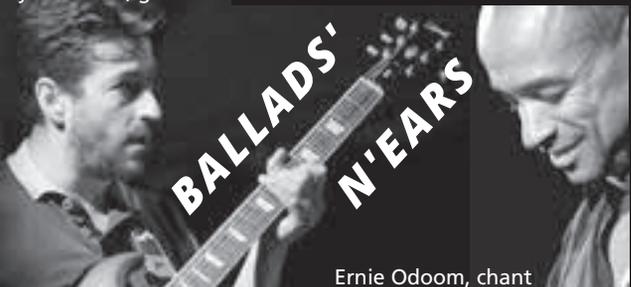


Maurus Twerenbold, trombone  
Toni Amadeus Bechtold, saxophone ténor, clarinette basse  
Lukas Traxel, contrebasse  
Daniel Weber, batterie

Nul besoin d'instruments harmoniques pour ce quartet emmené par le Zougois Maurus Twerenbold, qui sait admirablement tirer parti de cette absence! Trombone, saxophone, clarinette basse et contrebasse construisent avec la batterie une musique unique aux accents sauvages et énergiques, et les sons se marient si étroitement qu'ils forment une assise... harmonique où évoluent librement chacun des musiciens.

Cyril Moulas, guitare

**PAYEZ UNE ENTRÉE, VEZ À DEUX**



**BALLADS' N'EARS**

Ernie Odoom, chant

Le duo Ballads'n'Ears, en complices absolus, interprète, improvise et ré-invente les ballades jazz comme nul autre. Ecouter leur version de *Fly me to the Moon*, *Lush Life* ou *Slow hot Wind* crée une émotion à faire frissonner les amateurs de ballades de jazz. Une voix agile, une guitare électrique rétro tout en finesse: écoute, écoute, écoute...

**NOJAKIN**

Corinne Huber, chant, guitare, composition  
Christoph Huber, saxophone ténor  
Florian Möbes, guitare  
Michael Haudenschield, piano, clavier  
Benjamin Muralt, chant, basse  
Clemens Kuratle, batterie



Douceur, inventivité et poésie imprègnent Nojakin, groupe emmené par la magie de la voix de Corinne Nora Huber, très bien entourée, qui compose sous la forme du songwriting de belles histoires aux mélodies aigres-douces. Le groupe oscille entre des éléments complexes de jazz instrumental et de mystérieuses compositions aux accents pop assumés.

**3** ~o~ **VENDREDI**  
**4** ~o~ **SAMEDI**

**WEEK-END SUISSE DIAGONALES JAZZ**

# VIVA LA MUSICA

3  
7  
4  
F  
E  
V  
R  
I  
E  
R  
1  
7

Chers membres, chers lecteurs, chers amis, pardonnez-moi, je vous en prie! Erreur de premier mandat, je ne vous ai pas souhaité mes meilleurs vœux le mois dernier, car l'édito de

## Y TROUVER SA PLACE

éditorial, par ninn langel

janvier s'écrit en décembre et qu'il est bien difficile d'y penser avant d'avoir fait

cette bourde-là. Alors au nom de l'AMR, permettez-moi donc de vous souhaiter une année 2017 riche de bonheurs, de projets, d'espoirs et d'apprentissages (je commence par ce point).

De mon côté, j'ai un souhait pour l'AMR en 2017: en cherchant un sujet pour cet édito, je me suis rappelé d'une discussion que j'ai eue récemment avec un jeune membre, élève, actif dans le centre musical, et travaillant au bar. Ce fut l'occasion de prendre conscience que pour un certain nombre de nos membres, souvent très actifs et jeunes, l'AMR est une institution, une école, aussi libertaire soit-elle, et qu'elle est faite d'élèves-clients et de profs-membres participant aux différentes commissions et au comité, et que ces deux mondes sont bien séparés, l'AMR d'en haut et celle d'en bas en quelque sorte.

Après avoir navigué dans les eaux saumâtres des bénéfices et du coulage au bar, sur la mer d'huile de nos subventions, et au travers des tempêtes

du budget, de la gestion des salaires et du coût de la vie qui croît bien

plus vite ces derniers temps,

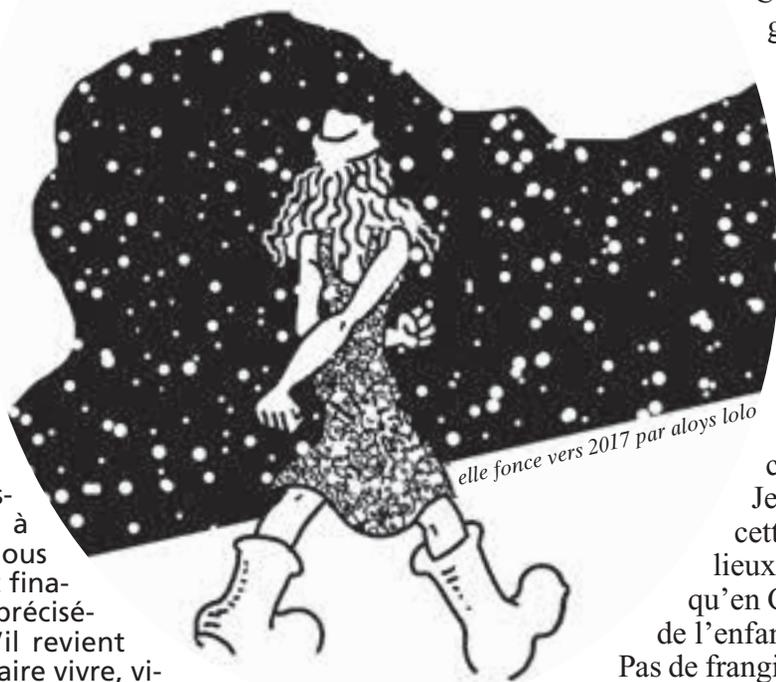
mon interlocuteur, conscient de l'importance de chaque décision pour maintenir

le cap, m'a gratifié d'un grand sourire et m'a expliqué qu'il n'avait finalement jamais compris à quel point tout

cela était ouvert, public, et qu'il pouvait, lui aussi,

trouver sa place et contribuer.

Je suis rentré bien tard de cette jam-session, avec le sentiment d'avoir accompli quelque chose de formidable... Mon humeur s'est très vite tournée vers cette question: comment pouvons-nous faire comprendre à nos membres, donc à nous mêmes, que l'AMR n'est finalement rien d'autre, précisément, que nous, et qu'il revient donc à nous tous de la faire vivre, vibrer, grandir et s'épanouir?



## VIN PERDU

par Jean-Luc Babel

Jéroboam, mathusalem, balthazar, nabuchodonosor (16 litres), qu'est-ce qu'on boit comme champagne dans la Bible!

Fillette se dit d'une bouteille modeste.

Christine, en Normandie, est une grande bouteille pour l'eau-de-vie.

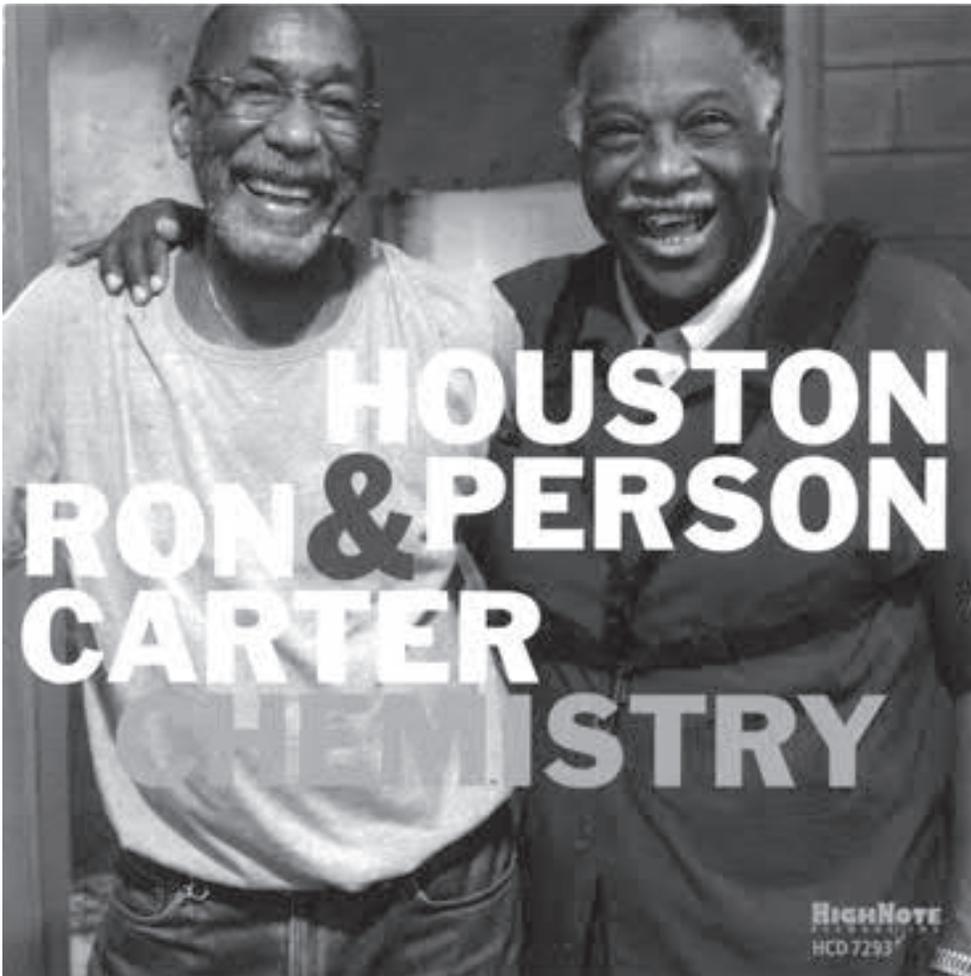
Jacqueline, dans le nord de la France, a un long ventre de grès.

Et Jeanne, la bonne dame?

Nous étions quatre un soir d'hiver dans un restaurant chinois des Eaux-Vives, tout à la joie des retrouvailles. La bouteille de *tian-jin* (c'est du rouge) fut descendue en moins de temps qu'il n'en faut au dalaï-lama pour se faire la raie au milieu. (Il convient de boire vite, arroser abondamment les cordes vocales, vrai siège du goût.)

Je commandai aussitôt la sœur de cette première bouteille. Le maître des lieux, homme plein de finesse, répondit qu'en Chine, pas de sœur. (Cette politique de l'enfant unique a été abolie depuis.)

Pas de frangine, pas de frangin, pas de tonton... et pas tatie et pas tata...



Non pas désolé (comme la plus élémentaire politesse démocratique se plairait à le suggérer) mais content de le dire et le redire, la musique dans ce qu'elle a d'essentiel n'est pas qu'une grande fête populaire et marchande où, l'été venu, sous prétexte de *culture*, l'on parque les populations laborieuses et désorientées entre quatre miradors pour leur donner en pâture, au sein même du processus de leur récupération interactive quelques rebelles autoproclamés, à l'ego démesuré et à l'intérêt musical limité, au bord du suicide et le plus souvent drogués\*.

L'âme de la musique se nourrit d'intimité et de silence (et de bienveillance ajouterai-je). Précieuse comme la braise au creux de l'hiver.

Mais attention, la qualité de silence dont je parle ici ne peut être assimilée au *plus beau son après le silence* du Munichois et très « bobo » (je le dis plutôt à son avantage. On lui doit tout de même de bien bonnes choses – ah le premier Dave Holland avec Anthony Braxton!) Manfred Eicher.

Car la poésie, puisqu'en définitive c'est d'elle qu'il s'agit, *n'aime pas qu'on la sonne* comme le dit le presque adage (ou pire qu'on la somme ni qu'on l'assomme!) Et ces rapports avec techniques et technologies ne sauront jamais être que circonstanciels et superficiels. Sans compter que le mieux est (bien souvent) l'ennemi du bien comme on le voit tous les jours et qu'une certaine esthétisation incitant à une artificielle sacralisation promet (admirablement) le produit dans cette atmosphère déjà saturée de snobisme new age.

En d'autres termes: si l'on cherche délibérément à obtenir *le plus beau son du monde après le silence*, l'âme l'aura quitté, car telle n'est pas à elle son but premier. L'âme de la musique est volatile. Elle fuit les mauvais lieux (qui ne sont pas toujours ceux qu'on croit) tel un renard aux yeux de braise entr'aperçu au clair de lune. On dit qu'elle affectionne particulièrement les vieilles chansons dont on ne se rappelle l'entier qu'en les chantant distraitement, accoudé devant le vitrage bleuté de la vie, quand il semble qu'elle soit tout ce qu'il nous reste du monde. On les parcourt alors comme un qui recouvre son royaume et sourit à la fortune.

C'est à semblable instant que vous convient ici Houston Person et Ron Carter. Sachez les écouter, il en va de votre bonheur!

Cet enregistrement est aussi l'ultime réalisé par Rudy van Gelder dont la petite maison d'Engelwood Cliffs fit dans le monde du jazz pendant des décennies figure d'étoile du berger.

Aussi vrai que la légende est la seule vérité vraie!

\* Oui je m'en offusque en fumant mon premier joint à sept heures du matin.

par **claudio tabarini**

a c c d g c d

Jacques Mühlethaler

Colin Vallon Trio

Dance

En 2005, dans le cadre de Suisse Diagonales Jazz, la bonne fée AMR se penchait sur le berceau du Colin Vallon Trio. Le pianiste se produisait alors au Sud des Alpes en compagnie de Patrice Moret et Raphaël Pedroli pour une soirée avec le guitariste Kurt Rosenwinkel. Quelques albums et de nombreuses tournées plus tard, dont plusieurs retours au Sud des Alpes, il y présente ses dernières créations ce onze février (voir programme). Belle fidélité mutuelle et grand plaisir d'entendre à nouveau le pianiste originaire du Nord vaudois dans ses œuvres à trois. Ce «Danse» est son second disque avec pour partenaires le fidèle Moret à la contrebasse et Julian Sartorius à la batterie. Le précédent «Le vent» proposait déjà une série de courtes compositions toutes désignées par un seul vocable, comme on nomme les chambres d'une pension. Cohérent car Vallon n'est musicalement pas un verbeux et cette parcimonie fait bien la particularité et la beauté de son art. «Danse» est donc une maison fort bien tenue, une de ces adresses qu'on aimerait occuper un mois durant pour déplacer ses valises d'un étage à l'autre. Au rez-de-chaussée, le visiteur pousse la porte des titres mélodiques, tels «Sisyphé» ou «Reste». Au premier, il goûte des essais: le morceau-titre «Danse» ou «L'onde». Arrivé dans les combles, il se délecte des litanies comme «Smile» et «Kid». Au total onze «pièces». Autant de nuits délicieuses passées dans le moelleux de ces quelques lits de notes offertes au voyageur comblé.

Controvento

Live

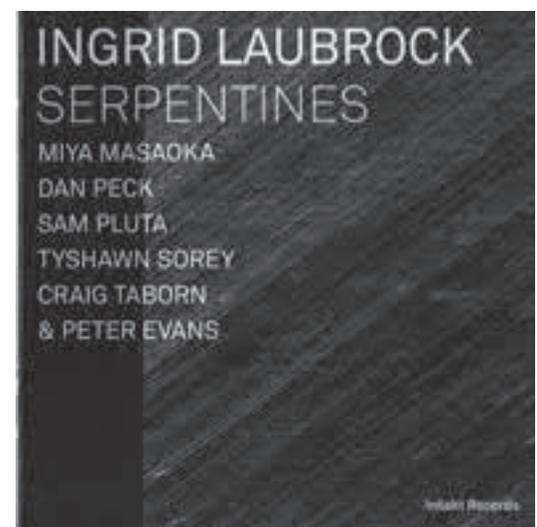
On aime bien la citation de Frank Zappa en exergue à ce CD: «Sans la musique pour l'embellir, le temps ne serait qu'une série de dates auxquelles il faut payer des factures». Déconnecté de toute préoccupation matérielle, on ne compte pas le temps passé à l'écoute de «Controvento», tant la musique ici proposée nous surprend d'abord par sa belle spontanéité. Car, rare initiative, «Vent contraire» a été enregistré live aux festivals de l'AMR et de Jazz in Bess de Lugano par une des formations du guitariste Luca Pagano. N'est-ce pas l'essence de la musique improvisée que de se faire capter sur scène? Le quartette randonne donc, sur les planches, d'une composition à l'autre signées du leader mais également du sax Reto Suhner et du batteur Dominic Egli. Une mosaïque agréable de thèmes qui tiennent bien la randonnée. Tantôt prairie à découvert dans lesquels les solistes se baladent en toute décontraction, tantôt sous-bois pour de riches échanges. Ainsi par exemple de «Roundbadge», morceau d'intro bien placé avec un côté espiègle qui cherche l'auditeur et de «Montag», du très imaginaire Reto Suhner, fort à capter l'attention par des improvisations construites, puis à laisser aller. Quant à la latin attitude de Luca Pagano, elle est un baume de soleil sous la grisaille lémanique. Le bonhomme a tant de sel de mer sous les doigts qu'on ressort du bain en se léchant les lèvres. Ajouté à cela la rythmique Egli-Giger pour colorer le tout et la partie de snorkeling est tout technicolor. Que de la musique, en somme, sans l'ombre d'une facture à régler.

Ingrid Laubrock

SERPENTINES

Le blog «Ca va jazz» du journal «Libération» est forcément une bonne lecture puisque le seul et unique article répertorié dans la catégorie «Jazz suisse» est consacré à l'avant-dernier disque du Colin Vallon Trio, «Le Vent»... Lequel blog publiait récemment un compte-rendu d'un concert d'Ingrid Laubrock donnant au lecteur l'impression d'avoir raté le spectacle de l'année. Il s'agissait donc de courir se procurer «Serpentines» de la saxophoniste ténor et soprano germanique, à la tête d'un septette intrigant: sax ténor-soprano donc, trompette-trompette piccolo, koto, piano, électronique, tuba et batterie. Maintenant exilée à New York, l'artiste peut agir en toute liberté à l'avant-garde de la musique improvisée tout comme s'entourer des grands noms de cette scène. Et publier des albums comme celui-ci, édité sur le label Intakt, déjà hôte de Jim Black ou de Sylvie Courvoisier. L'étrange mais néanmoins convaincante formation de Laubrock interprète des compositions toutes de la main de sa leader. Tirées au cordeau, elles permettent des interventions hyper-précises de la part des musiciens, tous hors pairs. Les plus longues des cinq pièces proposées sont faites de plusieurs mouvements à l'intérieur desquels on entend bien qu'il s'agit à chaque instant de fuir tous les pièges du déjà-vu. Idem d'ailleurs pour les «thèmes»: à nouveau choix, nouvelle musique. Et d'ailleurs, particulièrement bienvenue, la musique électronique montre encore une fois combien elle apporte au jazz contemporain. Mention spéciale pour les murmures, bourdons et rythmes du tuba de Dan Peck.

Colin Vallon Dance Patrice Moret Julian Sartorius ECM



# OUTILS POUR L'IMPR

par Eduardo Kohan; invité, Nicola Orioli

Nicola Orioli est clarinettiste, saxophoniste, compositeur et pédagogue. Depuis quarante ans, il mène une vie musicale active dans différents styles aussi variés que la musique classique, le jazz, le music-hall, la musique contemporaine, la world music ainsi que la musique électronique. Depuis presque 20 ans, il enseigne le saxophone et la clarinette à l'Ejma (École de jazz et musique actuelle). Il est également maître de stage en pédagogie pour les élèves de l'HEMU (Haute école de musique de Lausanne).

suggestions, idées d'article, contactez-moi: [ekohan@yahoo.fr](mailto:ekohan@yahoo.fr)

sur mon site, [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com), vous trouverez tous les outils pour l'improvisation publiés depuis mars 2007 dans *vivalamusica*

lecture inspiratrice: *Rue des Gares et autres lieux rêvés* de Claude Tabarini

# 99 NOUVEAUX Outils

## BLUES IN THE CLOSET solo de Buddy DeFranco par Nicola Orioli

Boniface Ferdinand Leonard DeFranco dit Buddy, est l'un de mes clarinettistes préférés. Il est né en 1923 à Camden dans le New Jersey et il est mort il y a peu, en 2014, à Panama City. Il a commencé sa carrière juste au moment où le swing et les big bands déclinaient. Avant de prendre son chemin personnel, il a subi les influences des grands clarinettistes de l'époque du swing tels que Benny Goodman et Artie Shaw mais, à mes yeux, il est l'un des rares clarinettistes qui a su s'adapter et adhérer au langage novateur du be-bop. Ce solo tiré du disque du 1954 *Odalisque* en est la preuve. Les musiciens qui l'accompagnent sont Sonny Clark au piano, Gene Wright à la contrebasse et Bobby White à la batterie. Je vous conseille d'apprendre ce solo par cœur et de transposer une octave plus bas les quelques passages où Buddy emploie le registre suraigu, si vous ne le maîtrisez pas encore sur votre instrument.

### BLUES IN THE CLOSET

solo de Buddy DeFranco  
transcription: NICOLA ORIOLI

clarinette Bb

Oscar Pettiford

Musical score for clarinet in Bb. The score consists of five staves of music. The first staff starts with a G7 chord. The second staff has a C7 chord. The third staff has Am7 and D7 chords, with a first ending marked '1. D7' and a second ending marked '2. D7'. The fourth staff has a G7 chord and a triplet. The fifth staff has a C7 chord and a G7 chord, with a triplet. The key signature has one flat (Bb) and the time signature is 4/4.

Musical score for piano. The score consists of ten staves of music. The first staff has Am7, D7, and G7 chords. The second staff has a G7 chord. The third staff has a C7 chord. The fourth staff has Am7 and D7 chords. The fifth staff has a G7 chord. The sixth staff has a C7 chord. The seventh staff has Am7 and D7 chords. The eighth staff has a G7 chord. The ninth staff has a C7 chord. The tenth staff has Am7, D7, and G7 chords. The key signature has one flat (Bb) and the time signature is 4/4.

Questions: [nicorioli@hotmail.com](mailto:nicorioli@hotmail.com)  
Vous pouvez écouter ce solo sur YouTube  
- [eduardokohan.com](http://eduardokohan.com) - vous en trouvez

# UN BANDIT DIT

*les musiciens aussi vont au magasin*



## **du métier délicat de caissière & de caissier**

*Car c'est un métier (honteusement rétribué certes mais un métier à part douloureuse entière). Alors voici que les grandes surfaces de la profitabilité algorithme sans honte & sans bornes ont décidé de faire juter la profiterole plus haut encore. Jadis le client était roi, désormais il est, – pire que cochon de payeur – juste caissier de lui-même. Au plus grand profit des plus grandes surfaces. Caissier pas payé et qui se taxera spontanément sous l'œil protubérant & noir des caméras tout seul! Zéro radis à décaisser pour la maison-mère et ses anti-chambres bancaires & ciao pauvres caissières, & ciao fidèles caissiers. Que le peuple désormais aille aux bornes & que borné il y additionne lui-même le contenu de ses cabas. Chers amis de la vie-même mesurez-vous la lourde épaisseur de cette nouvelle imposture à quoi de quasi-savants petits malins tentent allégrement de nous contraindre? Boycottons oui dare-dare cette crapulerie de saintes nitouches. N'allez pas aux bornes vous taxer vous-mêmes. Passez à la caisse, celle au tapis qui roule et où un être humain vivant des pieds à la tête en souriant peut-être vous dira de sa voix d'humain même: «vous avez la carte?» Et si vous passez par les fourches caudines des bornes tout de même, il pourra vous arriver – par étourderie bien sûr – ou par maladresse (vous n'avez pas votre certificat de caissier tout de même) d'oublier de scanner quelque vague produit... Tout bon juge – largement – devrait vous absoudre. Il suffit d'oser.*

J. F.

HAUTE-FIDÉLITÉ  
DIGIMISATION  
MAINTENANCE  
LOCATION  
STUPE SYSTEMES  
AUDIO NUMÉRIQUE  
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

**ACR** PRO

ACR Fachs Hartmann & Cie  
39-37, rte de Veveyrier  
CH-1227 Carouge  
www.acrpro.ch  
TEL: 022 342 53 53



# Un point lumineux sur la voûte

On naît. Je veux dire qu'on s'introduit dans l'existence humaine telle qu'elle constitue la norme principalement urbaine en ce début d'année 2017 après Jésus-Christ.

par **Christophe Gallaz**

L'espace de cette existence ressemble à celui d'une cave sombre

qu'il faudrait rejoindre par une volée d'escaliers en colimaçon casse-gueule.

À peine arrivés sur les lieux, on aperçoit quelques musiciens sur la scène à dix ou quinze mètres de distance. Ils sont faiblement éclairés par un dispositif de lumières qui tombent sur eux d'en haut. L'éclat de ces lumières est précis. Il laisse une part de leur silhouette dans le noir et ricoche par ailleurs sur leurs instruments dont il exalte les reflets par endroits et par instants, de telle sorte qu'on pourrait prendre ce groupe et leurs objets pour un conclave de squelettes animés.

On s'installe alors sur une chaise tape-cul trouvée là dans la foule de ses voisines. Puis on entend quelques notes de musique s'élever. Ces notes se dessinent dans le vide et dans l'obscurité, qui gagnent en ampleur et dont la prégnance étreint notre psyché de migrants posés sur nos chaises. On pense aux tableaux d'Edward Hopper. On pense aux textes de Samuel Beckett. On pense au statut des humains qui transitent depuis le fond des âges. On pense à notre angoisse de vivants accablés par le sentiment de leur finitude. Voilà la réalité. La nôtre et celle de notre époque.

Dès lors les notes de musique se tissent en rythme plus serré. Elles pourraient nous enchanter, mais on est travaillés par quelque chose qui ne relève pas du son. À quelque chose qui relève de la lumière, encore. À quelque chose qui se promène au-dessus des squelettes animés sur la scène. À cette tache éblouissante émanant d'un projecteur fou, peut-être imaginaire ou visionnaire, qui se promène sur la voûte de la cave sombre. Qui s'y promène et s'y suspend pour en faire voir quelques détails avant d'être à nouveau mobile. Qui fixe dans notre esprit quelques images de notre mémoire personnelle ou collective, tout en nous

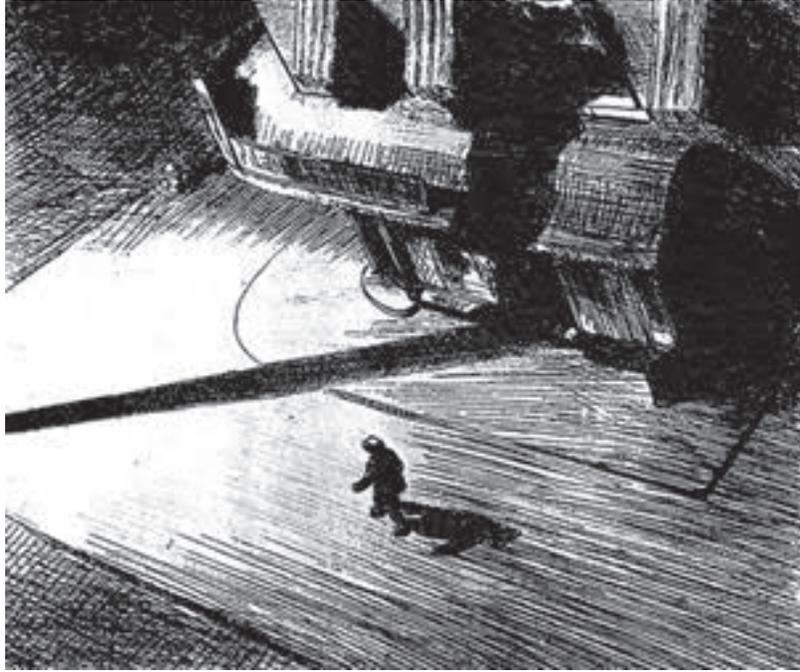
dérobant momentanément le reste abandonné dans le noir. Je me rappelle un bout de mon enfance, mais pas ce qui nourrit mon temps présent. Je me rappelle les années quatre-vingt-dix, mais pas les années cinquante. Je me rappelle mes souffrances, mais pas l'énergie dont je fus capable. Je me rappelle le massacre des éléphants, mais pas le miracle d'une feuille verte au jardin.

Je m'émiette écorché par les aspérités de la voûte enserrant la cave sombre à musique pendant que les squelettes y vont de leur swing. Blessé par la vie puis raccommoqué par l'art et ainsi de suite, voilà mon sort. Fasciné par le petit point lumineux d'un projecteur fou pour d'autant mieux oublier l'intégralité de mon destin, et pour oublier la masse écrasante de mes congénères. La masse écrasante, parce qu'on est des quantités d'humains dans cette cave sombre.

Des beaux et des laids, bien sûr. Et des jeunes et des vieux. Et des bien portants et des malades. Et des pleins d'avenir et des malades condamnés à mort, sans doute. Aucun d'entre nous ne distingue pourtant son voisin dans le noir, et tous se pensent en tant que solitaires. Tous là, en tant que solitaires, à suivre des yeux le point lumineux sur la voûte de la cave sombre.

On ne sait pas forcément ce qu'ils nous jouent, les squelettes musiciens. Un beau programme, sûrement. Des classiques et des trouvailles presque inédites, comme toujours. Mais l'important n'est pas là, c'est ce que je me dis. L'important, c'est la constitution d'un environnement sensible et chaleureux, qui permette de considérer la course du point lumineux

avec un surcroît de sérénité. Avec un peu de bonheur ou presque. Ou même de la joie. Ou de l'ivresse. Bref, un sentiment de plénitude dans toute cette précarité. Un projet d'envols intérieurs féconds pour quand on sera ressortis dehors à l'air libre, dans la rue, au milieu des voitures et des automobiles, c'est-à-dire au cœur de la guerre et de la désolation, avec Trump en Donald Ubu qui fracassera les édifices démocratiques avant de forer à la perceuse Exxon les tréfonds multimillénaires des sanctuaires marins du Grand Nord. Tenez bien la note, mes frères.



Edward Hopper, Night Shadows, eau forte, 1921

**des écrivains,**

**des musiciens**

*Le quatuor à cordes européen.  
Quatre hommes en noir, avec  
des nœuds papillons autour du  
cou, s'échinent sur des arcs en  
bois, avec des crins de cheval,  
sur des boyaux de mouton.*

Pascal Quignard,  
*La haine de la musique, petits traités*  
éditions Calmann-Lévy, janvier 1996,  
page 138

## 35<sup>e</sup> EDITION DE L'AMR AUX CROPETTES

La 35<sup>e</sup> édition de la grande fête de l'AMR aux Cropettes se déroulera du mercredi 28 juin au dimanche 2 juillet 2017, selon la formule consacrée (cinq soirées de concerts, une grande scène, une petite scène et quelques excellents stands de restauration). Comme de coutume, la commission de programmation de l'AMR vous invite à lui soumettre vos projets, actuels ou inédits, afin que ces joutes musicales soient une authentique vitrine de la création régionale dans le domaine du jazz, des musiques improvisées et métissées.

Merci de tenir compte des critères suivants :

- une seule offre par musicien (par leader)
- description du projet
- échantillon de musique fortement souhaité
- mentionner les dates où le groupe est disponible sur la période du festival.

Merci de nous faire parvenir vos projets  
à l'adresse de l'AMR (10, rue des Alpes, 1201 Genève)

**LE DERNIER DÉLAI ÉTANT LE 26 FÉVRIER 2017**



© aloys lolo et le musée du léman

# Le monde des fourmis Vietnam, novembre 2013, arrivée à Hanoï par Benoît Corboz

Membres de l'expédition : Salvatore Dardano, ingénieur du son  
Laurent Klunge, manager  
Marc Erbetta, batterie  
Erik Truffaz, trompette  
Christophe Chambet, basse électrique  
Benoît Corboz, claviers

## vendredi 22 à 9 heures

Durant ce vol Saïgon-Hanoï, nous traversons tout le pays en remontant plus de mille kilomètres vers le nord. On ne voit malheureusement rien depuis l'avion, le sol est couvert de nuages. Je feuillette le journal de la Vietnam Airlines et tombe sur un article qui retrace la carrière de l' général Nguên Giap, véritable gloire nationale, mort tout récemment. Déjà actif contre les envahisseurs japonais en 1945, grand héros de l'indépendance vietnamienne, artisan de la débâcle française à Dien Bien Phu et de la capitulation des Américains à Saïgon en 1975, le «Napoléon rouge» est ici présenté comme un des vingt plus grands stratèges de l'histoire de l'humanité. Réalité ou propagande, difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que le régime vietnamien d'aujourd'hui a encore besoin de se gargariser de ses héros d'hier jusque dans les revues de sa compagnie d'aviation.

## Hanoï, 14 heures

Le temps est toujours couvert mais la température a bien dû baisser de dix degrés. Au premier abord, le Noi Bai International Airport de Hanoï est fort petit et bien vieillot pour un aéroport de capitale. Alors que nous attendons nos valises près d'un vieux tapis roulant pas bien long et sans carrousel, une envie pressante me pousse aux toilettes. C'est la cohue générale chez les hommes, mais, étonnamment, pas grand monde du côté des dames. Dans la file d'attente, je suis pris en sandwich entre deux types en pleine conversation téléphonique. Mon tour venu, je me retrouve à uriner debout, toujours collé entre les deux mêmes types qui n'arrêtent pas pour autant leurs portables. Ils parlent très vite et très fort et ressortent des toilettes en continuant leur conversation. Je savais les Vietnamiens hyperactifs mais pas au point de désacraliser ce type de rituels.

Dès les premiers pas dehors, nous constatons que ce vieil aéroport désuet est encerclé par un immense chantier. Partout, des routes, des bretelles d'accès et des terminaux grandiloquents sont en construction.

Nous quittons rapidement cet univers moderne et «prometteur», car la grande route de la ville nous mène à travers champs avant de longer un petit village de baraques toutes simples. L'ambiance est campagnarde maintenant: un commerçant vend ses légumes au bord de la route, un garage ouvert fait commerce de pneus usagés, une vieille fait la popote devant la maison tan-

dis que des enfants jouent près d'une chèvre attachée à un piquet. Changement de décor quelques minutes plus tard. Nous longeons une énorme usine Panasonic dont la taille des bâtiments doit allégrement dépasser le kilomètre.

J'apprends plus tard sur internet que la capacité de production mensuelle de ce mastodonte est de trois millions et demi de pièces, plus de cent mille par jour!

Ironie du sort, la Chine commence à avoir des standards de production trop coûteux, et notamment un trop gros risque de grève. La tendance actuelle est donc à la délocalisation des unités de production vers le Vietnam, pas encore assez émergent pour se permettre d'être trop gourmand. Comme quoi, dans la logique de la mondialisation, on est toujours mieux servi par moins bien loti.



Cette zone industrielle gigantesque laisse subitement la place à un terrain composé d'une multitude de petits jardins potagers. Les milliers de travailleurs de l'usine ont-ils droit chacun à leur petit espace de culture personnel? J'aimerais bien le croire.

Nous franchissons ensuite l'immense fleuve Rouge qui n'a de rouge que le nom.

Cette énorme masse d'eau brun sale de plus d'un kilomètre de large marque la limite entre campagnes et zones urbaines. Au loin, sur l'autre rive, des forêts de grues géantes se dressent au chevet d'innombrables squelettes de béton nus et gris.

La périphérie de cette ville de six

millions d'habitants n'est qu'un chantier sans fin. Un pont en construction surplombe un quartier en guenilles. Notre route longe sur la droite une voie ferrée où roule un train de marchandises interminable. De l'autre côté, les bulldozers côtoient les quelques vieilles cabanes, jardins et palmiers encore rescapés. Les scooters commencent à se faire plus nombreux. Il y en a même un qui roule avec une armoire à deux portes attachée à l'arrière!

Nous passons sous une sorte d'arc de triomphe glorieusement coloré et arrivons en pleine ville, la densité de la circulation est là pour en attester. Camions, voitures, motos et piétons, tout le monde est à jouer des coudes à petits coups de klaxons, parfois en slalomant à contresens! Soudain, au détour d'une grande artère, notre petit véhicule bifurque à

droite et là c'est un autre monde, autre chose, une autre ambiance, et carrément une autre époque qui s'offre à nous!

Nous restons tous la bouche béante et les yeux grand ouverts collés aux vitres du bus pour ne pas perdre une miette de ce spectacle singulier. En à peine quelques mètres, nous voilà tout simplement revenus près d'un siècle en arrière dans un décor qui ressemble à celui de Tintin et le Lotus Bleu!

Nous venons de pénétrer dans la vieille ville. C'est un dédale de petites rues étroites et ombragées, bordées de maisons de différentes époques, plutôt de taille modeste. Les couleurs sont gaies et chaleu-

reuses. Enfin une ville avec des rues à visage humain!

Ça fourmille de partout, motos, voitures, camions et un nombre impressionnant de piétons. Mais dans ces petites rues à sens unique, même si ça roule dans tous les sens à la fois, les gens nous apparaissent très proches. On voit l'expression de leurs visages, on entend le son de leurs voix et les chants des oiseaux qui se mélangent harmonieusement aux bruits des klaxons.

Nous passons dans une rue où l'on ne trouve que des magasins de jouets, deux petits chiens se disputent pour rire sur le trottoir, la suivante est la rue des casseroles et des cuivres, puis celle des objets sculptés dans le bois.

Nous sommes dans le vieux quartier des «trente-six rues et corporations», le cœur historique de la ville. Ici, les noms des rues rappellent les marchandises qui y étaient vendues ou qui le sont toujours. Au quinzième siècle, le roi voulut avoir sous la main l'ensemble des ouvriers, tous corps de métiers confondus. Il les fit déménager des villages environnants et les regroupa dans ce quartier, voisin de son palais.

Les noms des rues ont traversé les siècles, les marchandises à vendre se sont octroyé de petites libertés avec le temps, mais la tradition est restée: rue de la Soie, rue du Coton, rue des Vermicelles, rue du Chanvre, rue des Cercueils, rue des Voiles, rue des Nattes, rues des Médicaments, rues des Bols, rue des Grillades de poisson...

La ville, cette partie-là du centre ville en tout cas, a visiblement bien moins souffert de la guerre que Saïgon. Les maisons sont pour la plupart encore anciennes. Ce quartier a d'ailleurs été classé par le gouvernement vietnamien il y a une vingtaine d'années.

Nous prenons possession de nos chambres dans un hôtel situé en plein cœur de ce vieux quartier, rue Hang Manh, la rue des Instruments de musique!

Nous jouons ce soir, et demain dimanche c'est jour de vacances, le seul véritable day-off de la tournée. Nous ne quitterons Hanoï que lundi matin.

*à suivre, sans doute*



## CE BLANC MURMURE



Chacun sait bien qu'à Marseille Dédé la Ras-casse, ce lointain cousin de Marius & petit pêcheur qui extirpe au cœur du port aujourd'hui encore des poulpes à petits coups secs d'un parapluie noir & rouillé de toutes ses vieilles baleines (en capitaine Achab un peu) fait d'une sardine un épaulard, que dis-je? un cachalot, que dis-je? une baleine franche! Celle qui bouche à jamais l'entrée du port. On dit que là-bas, aux pieds d'or debout sur un toit d'une vierge dite Dame de la Garde ou Bonne Mère, ils exagèrent les Marseillais. Oui mordicus ils exagèrent. Preuves & pieuvres en soient les fusillades qui ces derniers temps fauchent aux pieds de cette folle vierge tous les mois ou presque comme au Mexique des gars voyous fervents & pleins d'idées de dix-huit ans & qu'on retrouve à l'aube en un bain de sang caillé, tout froids sur le trottoir. Mais Marseille, c'est aussi la Maison du Fada comme un peuple salé la nomme, oui la cité Radieuse érigée dès la sortie de la grosse brune guerre par Charles-Édouard Jeanneret-Gris dit Le Corbusier. Au sommet aujourd'hui de laquelle cité radieuse trône un lieu d'exposition, une galerie d'art dite le MaMo pour MarseilleModular. Ils y brandissent ces temps une immense page blanche. Qui bouche non le port mais le ciel. Qui par sa stature immense mérite sacrement tant l'émoi que le respect. Mais Genève qui n'a pas pas barré son port d'une palée (que chacun s'obstine à nommer féra, même si ce noble poisson a totalement disparu des lacs de Lausanne, de Saint Gingolph & de Genève depuis le début du XXe siècle) oui, Genève a fait mieux en pages blanches au début de l'an encore inconnu 2017 de dieu. Figurez-vous cela:

Le 2 janvier (c'était un lundi), je sors à pieds chaud chaussés & l'écharpe au cou bleue de chez moi pour aller quérir quelque maigre viande pour mon chien noir si beau si vieux. Un fabuleux silence illico me sidéra comme s'il était tombé sur la ville une neige non digitale & très ancienne. Oh certes ils avaient enduré les fêtes et les rues presque étaient vides de leurs gens. Mais le fabuleux silence, le merveilleux, l'apaisant silence en fait était tout visuel. A gauche, à droite, devant, au fur & à mesure de ma déambulation, les murs murmuraient un silence éjoui comme de ma vie je n'en ai jamais entendu qu'au cœur du Sahara. Format mondial par tout Genève trois milles panneaux publicitaires d'un coup d'un seul s'étaient tus. Sacrée surface! D'un blanc pur tendrement de haut en bas recouverts comme d'un givre muet baisant mystique ébloui les lèvres de la ville.

Là où hier dansaient hagardes les images peaufinées par les bobets cryogénisés et les crétins algorythmés montreurs de sauvageries efficaces & du grand vide vulgaire, là où hier encore nous

prenaient à la gorge et nous giflaient la face les publicités profondément stupides du brossage des dents jusqu'à l'hibiscus des gencives. Là où hier encore en rafales par les médiocres façades – hautes comme deux hommes debout l'un sur l'autre et larges comme trois femmes les bras étendus sur les épaules l'une à côté de l'autre – des affiches accolées ne brandissaient que charcuteries, que salades, que tire-lires & que fragrances et parfums & que désherbants & shampoings livides d'aisselles et que quadrichromies confondant l'anus de dieu & l'œil si franc de l'ouistiti, les tétons de zeus & la floraison tournoyée du passiflore. Là où hier encore crevaient les yeux du ciel les vols à bon marché jusqu'au bout vendu du monde, là où les automobiles à torse de chrome déchiraient la bonté verte & rêche des luzernes, là où les flacons du vide secouaient pleins de bulles artificielles leurs faux jus bleus. Là où jusqu'au cœur de la terre les banques s'obstinaient à pendre crémaillères en leur haineux safes & leurs lubriques carnetzets.

Ah! je bénirai longtemps ce paisible, cet immense silence. Et oui je salue d'âme ce fabuleux murmure blanc.

Dès le lendemain certes et bien heureusement mille gens simples s'allumèrent et sortirent (de quelles boîtes?) pinceaux, brosses et crayons. Afin à leur tour, à leur manière, – parfois bien maigre – mais à leurs cœurs, à leurs larmes allumées d'aller traire enfin le lait des hautes pages blanches, afin d'aller montrer de quel bois libre leurs crayons maintenant se chauffent. Affiches blanches habitées par vagues immenses par l'énergie des vivants. L'on entendit alors par toute la ville le chant de la fée et l'on vit le feu barri de l'éléphant (celui dont l'œil est d'or). La chanson saccadée si souple des rivières et le rire forcené du grand paon. Le rouge vrai de la fourmi rose. Le lit, le lait si tendres de l'amande, l'œil éclatant de la noisette & l'écu-reuil souriant. C'était écrit partout que la beauté, que la bonté nous devançant. Que les castagnettes ne sont à personne et que nous sauverons le monde même si les volets du ciel ont arraché jusqu'aux banquises leurs gongs. Et je n'oublierai jamais dans cette cohue joyeuse ce petit enfant si décidé qui s'avança à son tour courageux pour écrire sur le murmure blanc d'une feuille:

*Chère petite souris, j'ai perdu une dent et malheureusement elle est tombée dans le tuyau de l'évier à la salle de bain. Peux-tu quand même me donner un cadeau? Merci beaucoup. Ulysse.*

*Quant à nous nous remercions à notre tour tant Ulysse pour son éblouissante lettre que Sandro Rossetti qui ci-haut nous a offert la photographie du sommet de la cité Radieuse.*



JAZZ  
BLUES  
AFRIQUE  
BRESIL  
SALSA  
REGGAE  
ETHNO

22 RUE DES TERREUX DU TEMPLE  
CH-1201 GENEVE  
TEL-FAX (022) 732 73 66

## VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR  
association pour  
l'encouragement  
de la musique improvisée

10, rue des alpes,  
1201 Genève  
tél. (022) 716 56 30  
Fax (022) 716 56 39  
www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle:  
jean firmann,  
viva.stampa@gmail.com  
publicité: tarif sur demande  
maquette: les studios lolos,  
aloylolo@bluewin.ch

imprimerie genevoise  
tirage 2200 ex.  
+ 2200 flyers géants  
ISSN 1422-3651

VENTS DU MIDI

VENTE,  
RÉPARATION,  
LOCATION

26 RUE DES GROTTES  
CH-1201 GENEVE  
TEL. +41(0)22 733 47 22  
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30  
MA-VEN 10H00-12H30  
13H30-18H30  
SAMEDI 09H00-12H00

SERVETTE 92  
Votre partenaire  
de qualité  
MUSIC

Grande sélection  
d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette  
CH - 1202 Genève  
Tél. 022 / 733 70 73

Service de locations et  
réparations

Horaires: le lundi: 14 h. à 18 h.30  
du mardi au vendredi: 10 h. à 18 h.30  
le samedi: 9 h. à 17 h.  
bus: 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

Atelier de lutherie,  
guitares, bois et cuivres

DEVENEZ MEMBRE  
DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail:

à retourner à:  
AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève  
nous vous ferons parvenir un bulletin  
de versement pour le montant de la  
cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au  
sud des alpes, festival de jazz et  
festival des croupettes, ateliers, stages)  
en devenant membre de l'AMR: vous  
serez tenus au courant de nos activités  
en recevant *vivalamusica* tous les  
mois et vous bénéficierez de ré-  
ductions appréciables aux concerts  
organisés par l'AMR

**MARDI 7 JAM SESSION à 21 h** ☉

**MERCREDI 8 CONCERT ET JAM DES ATELIERS à la cave**

**20 h 30** : un atelier chant d'Elisa Barman avec Rosalind Shirkie, Stéphanie Fretz Berthoud, Raquel Pazos, Danielle Perret, Angelo Aseron, Maureen Della Croce, Samuel Nunez, Ramon Zarza Bareiro / Dehlia Moussaoui, contrebasse ☉

**JEUDI 9 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

**20 h** : un atelier binaire de Christophe Chambet avec Grégoire Chappuis, chant Florian Salamin, guitare / Lionel Rossel, guitare / Alain Moullet, batterie ☉

**21 h** un atelier binaire de Christophe Chambet avec Fanny Graf, chant Patrick Ollivier, guitare / Stéphane Kundig, guitare / Jeannette Marelli, piano Lionel Rossel, basse électrique / Laoise Ni Bhriain, batterie

**22 h** un atelier binaire de Christophe Chambet avec Jessica Da Silva Villacastin, chant / Brice Baumann, trombone / Anne-Marie Zurcher, guitare / Maryvonne Charmillot, guitare / Maine El Baradei, basse électrique / Valérie Noël, batterie

**VENDREDI 10** ☿

## GARY SMULYAN QUARTET

Gary Smulyan, saxophone baryton  
Olivier Hutman, piano  
Stephan Kurmann, contrebasse  
Bernd Reiter, batterie

Gary Smulyan est un des plus grands saxophonistes baryton actuels. À partir des années 1980, il joue notamment dans de nombreux big bands, dont ceux de Mel Lewis, Dave Holland ou Carla Bley. Le quartet qu'il nous présente, ici en version européenne, existe depuis cinq ans et a tourné partout en Europe. Et c'est la musique de son album *Live at Le Duc*, enregistré en 2015 à Paris, qui sera jouée ce soir.

**SAMEDI 11** ☿



## COLIN VALLON TRIO

Fondé en 1999, le Colin Vallon Trio est une des formations les plus originales du « jazz européen ». A chacun de ses albums, sa notoriété n'a cessé de croître, citons *Les Ombres* en 2004 et *Ailleurs* en 2006, suivis d'un troisième disque, *Rruga*, paru en 2011 chez ECM Records, acclamé dès sa sortie par la critique internationale, et dernièrement *Le Vent*, sorti en 2014 toujours chez ECM. Raffinement garanti !

**MARDI 14 JAM SESSION à 21 h** ☉

**VENDREDI 17** ☿

## GALISSA LIEBESKIND QUARTET

François Gallix, contrebasse  
Stéphane Foucher, batterie

Ibra Galissa, kora  
Marc Liebeskind, guitare



Marc Liebeskind a l'art des mélanges et des rencontres bienvenues. Sa guitare, imprégnée de ses longs séjours en Inde, en Afrique et au Brésil, se marie fort bien avec la kora très jazz d'Ibra Galissa et sa musique d'inspiration mandingue, afro-portugaise et m'balax. Le duo trouve en François Gallix et Stéphane Foucher un socle rythmique impeccable, où l'improvisation jaillit en une danse jubilatoire.

**SAMEDI 18** ☿



Maurice Magnoni, saxophone ténor  
Ninn Langel, contrebasse  
Charles Clayette, batterie  
Mathieu Rossignelly, piano

## MAURICE MAGNONI QUARTET

En quarante ans de rencontres musicales, c'est bien la première fois que Maurice Magnoni joue délibérément avec contrebasse, batterie et piano, un quartet jazz classique. Sans doute, mais il y a autre chose, une vraie aventure, une échappée... et un répertoire original.

**DU LUNDI AU JEUDI 20|21|22|23 à 20h30**

Dominique Valazza, batterie  
Erwan Valazza, guitare  
Piotr Wegrowski, contrebasse



invités:  
le mercredi 22, Léon Phal,  
au saxophone ténor  
le jeudi 23, Zacharie Ksyk  
à la trompette

## ARRÊT SUR IMAGE

Comme des tableaux, la musique de ce nouveau quartet se regarde, on goûte à ses couleurs aux harmonies chaleureuses, où la mélodie est toujours présente. Autant de petites pièces originales qui prêtent à rêver. Et c'est d'abord, encore et toujours le plaisir de jouer ensemble et de créer au fil du temps de nouveaux tableaux...

**MARDI 21 JAM SESSION à 21 h** ☉

**JEUDI 23 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT**

**20 h** un atelier jazz moderne d'Andrés Jimenez avec Jordan Holweger, sax alto Mona Creisson, violon / Thibaut Stepczynski, guitare / Laurent Flumet, piano Ulysse Loup, basse électrique / Yann Mondehard, batterie

**21 h** un atelier jazz moderne d'Alain Guyonnet avec Laeticia Castella, chant Claude Berthelie, sax ténor / Teva Netz, guitare / Alessandro Polini, piano Federico Dotti, contrebasse

**22 h** un atelier du jazz au classique de Nicolas Lambert avec Nicolas Deville, flûte Christelle Iskander, violon / Mathilde Soutter, violon / Mona Creisson, violon Alexandre Nicoulin, guitare / Dominique Magnin, guitare / Iggy Del Boca, piano Yann Mondehard, batterie.

**VENDREDI DE L'ETHNO 24**

## SANJAY SUBRAHMANYAN



*chants carnatiques de l'inde du sud*

Sanjay Subrahmanyan, chant  
S Varadarajan, violon  
Neyveli B Venkatesh, mridangam



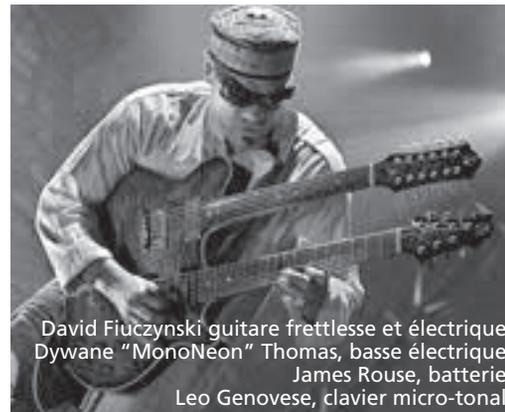
Originaire de Chennai, en pays tamoul, Sanjay Subrahmanyan est un maître accompli du chant classique de l'Inde du Sud. Son art combine une profonde connaissance de la tradition et une créativité exceptionnelle. Admirablement accompagné d'un violon et du tambour mridangam, Sanjay s'immerge totalement dans sa musique, faisant vivre à ses auditeurs l'expérience d'une liberté absolue et communicative.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

**SAMEDI 25**

## DAVID FIUCZYNSKI

## FLAM! BLAM!



David Fiuczynski guitare fretless et électrique  
Dywane "MonoNeon" Thomas, basse électrique  
James Rouse, batterie  
Leo Genovese, clavier micro-tonal

Voici le dernier projet de David Fiuczynski autour de la musique microtonale, qu'il avait déjà explorée dans son disque Planet Micro Jam sorti en 2012. Ce nouveau projet est dédié tant aux chants d'oiseaux exotiques d'Olivier Messiaen qu'aux « flam beats » du producteur de hip-Hop J.Dilla, recoloré ci et là de surprenante Gagaku (musique japonaise classique ancienne qu'on jouait à la cour de l'empereur...)!

**MARDI 28 JAM SESSION à 21 h** ☉



20 francs (plein tarif)  
15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)  
12 francs (carte 20 ans)



35 francs (plein tarif)  
20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)  
15 francs (carte 20 ans)



et ce logo pour dire que c'est gratuit;  
lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues



36<sup>e</sup>

JAZZ

AMR

FESTIVAL

21-26.3.17